

J'aimerais vous exprimer ma vision personnelle de mon activité dans la société, de ce que j'ai vécu depuis mes 12 ans, de ce qui m'a marqué... de tous mes souvenirs de tireur donc ! Cela a commencé en 1951.

Mes débuts dans la société n'ont pas été vraiment très motivants. Mon papa était caissier de la société et toute la munition était entreposée dans nos galetas dans plusieurs caisses en bois contenant de nombreux cartons noirs. Chaque dimanche, lorsqu'il y avait des tirs, mon frère Dédé et moi allions chercher un petit chariot chez notre voisin et, chargé de deux cartons de cartouches, nous devions l'amener au stand. C'était bien entendu, après les vêpres !!!! Vous savez tous ce qu'était les vêpres, bien sûr ? Nous attendions alors l'arrivée des tireurs qui, après une pause plus ou moins longue aux Montagnards, venaient à pied, à vélo, à Vespa, ou à moto. Notez bien que les trois premières voitures n'ont été immatriculées à Estavannens qu'en 1953 et dire que seulement 12 ans plus tard, en 1965, j'achetais ma première voiture, une petite Ford Cortina. Dédé et moi allions alors aider les cibarres, pour coller avec un pinceau et de la colle à poisson, les petits ronds de papier noirs, blancs ou verts selon le visuel utilisé afin de boucher les impacts des balles. Plus tard, nous avons pu utiliser des « bletz » autocollants... Après les tirs, nous devions ramener le solde de la munition à la maison, avec notre petit char. Imaginez qu'un incendie s'y soit déclaré. Afin d'éviter les risques dus à une explosion certaine, les pompiers n'auraient eu qu'une solution : se mettre à l'abri et laisser brûler complètement notre habitation. Ceci se passait entre mes 12 ans et mes 17 ans....

Pour information, si quelqu'un parmi vous souhaite connaître les noms des propriétaires des 8 premières motos, des 20 premières autos ou des 5 premiers tracteurs avec la marque de leurs véhicules, vous pouvez voir mon site WEB «estavannens.com» à la rubrique «Historique» puis à la page «Estavannens» .

En 1955, j'ai vu mon papa heureux d'avoir pu participer avec son groupe à la première finale d'Estavannens au championnat suisse de groupes à Olten. Estavannens y a encore participé deux fois et surtout en 1984 avec une médaille d'argent sur 32 groupes en cat. A. Voici le nom des héros : J.-Pierre Caille, Claude Jaquet, Charly Wicky, Alphonse Jaquet et Marcel Pharisa à qui je ne vais pas oublier de souhaiter un bon anniversaire, lui qui fête aujourd'hui même ses 76 ans. Je vous donne encore leurs résultats dans l'ordre : 93, 92, 88, 88 et 88, soit 449 points, derrière Uster (ZH) 455 et devant Burgdorf (BE) 448, au 4^e tour de la finale. Le président de la Fédération Georges Chollet qui nous avait accompagnés a montré une grande émotion lors de son discours de félicitations à l'arrivée du car sur la place du village. Ce résultat eu un écho extraordinaire dans le monde du tir en Gruyère et particulièrement dans la presse régionale.

En 1956, y a donc 65 ans de cela, j'ai suivi un cours de jeunes tireurs, ici dans ce stand. Ce fut le seul malheureusement car je suis parti en Suisse allemande durant presque trois ans. A l'époque, nous n'étions pas aussi bien entourés, conseillés et guidés comme vous l'êtes, les jeunes tireurs d'aujourd'hui et j'en suis très heureux pour vous.

En 1960, j'ai effectué mon école de recrues dans l'infanterie de plaine à Colombier. C'était, je crois le savoir, la première caserne de Suisse et la première année à être dotée du nouveau fusil : le Fass57.

En 1963, quand je suis revenu au pays, j'ai demandé mon adhésion à la société de tir d'Estavannens. Cette année-là, Milon Pharisa et moi-même sommes arrivés un soir à la caserne de Lausanne, fiers comme des coqs et arborant sur notre tenue militaire, une distinction fédérale et une distinction cantonale obtenues au tir en campagne. Milon était une recrue et je payais mes galons de fourrier. Ce dimanche soir, nous étions en retard pour l'appel principal car nous avons un peu fêté l'événement avec raison, mais fort heureusement la sentinelle nous a tout de même laissé passer sans nous arrêter.

Lors de l'assemblée générale de 1965, nous n'étions que cinq tireurs en face de trois membres du comité. J'étais vraiment très surpris car durant les deux ans passés dans la société de tir d'Andermatt, la salle de réunion était toujours comble. J'étais alors le seul tireur au Fass57 et tous les tireurs d'Andermatt avaient voulu s'y essayer avec plus ou moins de bonheur. Au tir en campagne dans l'Urserental, un district du canton d'Uri qui comprend Andermatt, Realp et Hospental, j'ai obtenu 86 points sur 90, donc y compris 18 points pour les « touchés ». Un résultat qui m'a placé au 3^{ème} rang de la vallée.

Ce soir de 1965 donc, à Estavannens, j'ai accepté de prendre en charge le poste de secrétaire, car il n'y en avait plus depuis quelques années. C'était un vétéran, ancien secrétaire de la société, qui avait assuré l'intérim pour les travaux importants. Le dimanche suivant, je me suis présenté au stand et il n'y avait que Claude Jaquet, président, assis sur les stalles et qui scrutait l'horizon avec ses jumelles.

Claude me dit alors « c'est toujours comme ça...il n'y a presque personne qui vient au stand ». Je lui ai dit qu'on devait absolument faire quelque chose... et il me répondit « on peut toujours essayer, mais que peut-on y faire ? »

Nous avons alors envoyé un « tous ménages » en invitant toutes les personnes intéressées à une rencontre informelle après la messe à la maison d'école. Une trentaine de personnes se sont présentées. On nous a dit que le comité ne s'intéressait qu'aux meilleurs éléments et que l'on se désintéressait complètement des autres tireurs.

Après examen de la situation, longues discussions et distribution d'un petit programme de tir, la situation semblait avoir évolué dans la bonne direction....Et ce fut le cas !!!! Les tireurs sont revenus au stand....

La société se classe plusieurs fois en tête du palmarès du Giron de Montsalvens et du tir en campagne. On rafle les challenges « de la grue » aux Sciernes-Piccats, des « Dents-Vertes » à Vounetz et du « Tir à l'Aigle » de Châtel-St-Denis. L'avenir s'annonçait sous les meilleurs auspices....

En août 1969, durant 5 jours, la société d'Estavannens organise un grand tir de jubilé pour son 50^e anniversaire. 5 cibles à choix dont un concours de sociétés et un concours de groupes. La dotation étant limitée à 30'000 à cause du tir fédéral de la même année, notre dotation est fixée à 28'000.- celle-ci atteindra finalement 38'532.- avec la participation de 1367 tireurs. 22 tireurs par journées/cibles. 31 cartouches par tireurs et 52 % de distinctions délivrées. 20 sociétés et 112 groupes ont fréquenté nos stalles. Le bénéfice global avec toutes les manifestations sera de 12'713.65. Nous avons loué le stand d'Enney pour une indemnité forfaitaire unique de Fr. 800.- et de façon urgente au dernier moment celui de Neirivue aux mêmes conditions. Malgré cela nous avons dû refuser un certain nombre de tireurs. Nos cibarres bénévoles ont été durement mis à l'épreuve. Par exemple, un cibarre terminant à midi à Estavannens, recevait deux sandwichs et une boisson pour reprendre son service à Neirivue jusqu'au soir. Un vrai repas lui était alors servi...

Nous avons enregistré quelques réclamations importantes au sujet de l'imprécision du marquage aux cibles, dont une émanant de José Wuilloud, un rédacteur sportif de Bienne, pas piqué des vers bien sûr, qui a traité notre cibarre de « triste imbécile » dans une lettre. Notre réponse et nos excuses lui ont prouvé notre bonne foi. Il n'en a pas été de même avec le curé d'Enney. Il nous écrit : « Ce n'est pas une messe, un dimanche, mais huit ou neuf messes qui seront dérangées par le bruit des tirs puisqu'il y a encore l'Assomption. C'est trop, vraiment trop, inadmissible !!! Je regrette surtout que l'horaire des messes ne figure pas dans le plan de tir que vous m'avez remis, ceci à l'intention des tireurs et de leurs familles ». Alors, mille excuses Monsieur le curé Polla !!! Je n'ai personnellement jamais vu de telles informations sur aucun plan de tir, mais bon... Autre temps, autres mœurs ! Tous les classements et répartitions ont été faits à la main et à la calculette durant 3 samedis et 3 dimanches. Une sacrée aventure !!! Etant donné l'ampleur du défi face à une telle manifestation, la société de Grandvillard a finalement renoncé à se lancer dans la même opération pour son 50^e anniversaire prévu en 1970.

Un jour, Benoît Beaud, d'Albeuve, décédé en 1984 lors d'un accident de chasse, grand tireur et grand chasseur, nous ramène au stand un coffre-fort pour la munition qu'il nous avait « déniché » car nous n'avions plus le droit d'entreposer la munition dans les galetas comme l'avait fait jusqu'à ce jour tous les caissiers de la société.

Il me déclara tout de go « Ecoute Jean-Jean ! Ta société est foutue, elle va tomber à l'eau ». Revenu de ma surprise, il ajouta : « ça fait cinq ans que vous n'organisez plus de cours de jeunes tireurs : pas de relève, pas de survie ! Dans quelques années ta société aura cessé d'exister ». Qu'il soit dit en passant, c'est un peu ce qui s'est passé l'année dernière à Bellegarde. Il ne faudra jamais l'oublier.... Et c'est justement le manque de relève qui a causé la disparition de cette société...

Pas trop ébranlés par cette mise en garde, nous avons tout de même évalué la situation et décidé d'envoyer quelqu'un à Macolin pour y suivre un cours pour directeur JT. Milon, notre président, ne voulant pas y aller seul, je l'ai accompagné. Après notre retour de Macolin, nous avons organisé un premier cours, puis un deuxième, puis trois et cela n'a plus jamais été interrompu jusqu'à nos jours.

Je retiens de cette période deux moments forts concernant les jeunes tireurs...

Afin d'être bien classés lors du concours des jeunes tireurs, il fallait y participer avec le 100% de l'effectif du cours. Ce doit toujours être le cas aujourd'hui. Pendant plusieurs années, deux membres du comité montaient au chalet des Gros-Fonds, au-dessus de Grandvillard pour y chercher deux garçons de chalet et les amener à Broc pour le concours pendant que deux autres membres du comité allaient en chercher deux autres au-dessus de Châtel-St-Denis. Il fallait ensuite les ramener au chalet sitôt après avoir tiré leur passe.

Ces efforts conjugués du comité se sont révélés payants car nos jeunes ont gagné plusieurs fois, puis à titre définitif le challenge « Général Guisan » accroché à une paroi de la buvette.

Le 9 août 1991, « La Gazette des Carabiniers » publiait l'article suivant

Je cite : « A l'occasion du 700^e anniversaire de la Confédération, le 69^e Tir historique soleurois de la bataille de Dornach «am Magdalentag 1499», c'est à dire du jour de la Madeleine 1499, été organisé. Fallait-il y voir un signe prémonitoire car la patronne d'Estavannens est aussi Ste Marie Madeleine ? (Cette dernière phrase est de moi et bien sûr ne figurait pas dans la Gazette des Carabiniers).

Les organisateurs ont invité les jeunes tireurs gruériens d'Estavannens pour représenter la Suisse romande comme trois autres groupes pour représenter les autres régions linguistiques du pays. « Les jeunes armaillis » d'Estavannens qui étaient tous en « bredzons », se sont octroyé la deuxième place du classement sur 32 groupes invités, avec un total de 425 points, derrière Basel Standschützen, 429 points. Je dois demander à Marcel Blanc s'ils ont vraiment tiré avec un bredzon ou avec une veste de tir..... Le jeune Daniel Wicky, 19 ans, a été le seul à obtenir le maximum de 60 points sur 560 participants. Il a été couronné « roi du tir » et a reçu un magnifique mousqueton de match comme prix.

Voilà deux performances qui honorent le pays de Fribourg en général et les jeunes tireurs gruériens en particulier. Le groupe était encadré par Firmin Esseiva, responsable du district et de Charly Wicky. Leurs moniteurs, Marcel Blanc et Raphaël Jaquet, complétaient le groupe des jeunes tireurs.

Lors de la proclamation des résultats, le groupe a offert trois vacherins aux groupes de jeunes tireurs des trois autres régions. Un geste très fort qui a été beaucoup apprécié par les organisateurs ».

Fin de la citation de la « Gazette des Carabiniers ».

A part Daniel Wicky, voici les autres résultats : François Caille : 55, Tonton : 55, Laurent Jaquet : 54, Marcel Blanc : 53, Stéphane Caille : 52, Alain Jaquet : 49 et Olivier Jaquet : 47

Afin de résumer l'ensemble des félicitations adressées à un directeur de cours JT comblé, voici une lettre du président de la commission de tir 3 FR, l'adjudant sof Marcel Schuwey, adressée à notre société de tir : « Le président de la commission de tir 3 FR tient à féliciter vivement le directeur de cours JT, Mr Marcel Blanc, ses aides-moniteurs et sa formidable équipe JT pour l'exploit réalisé dimanche dernier à Dornach. Un bravo tout particulier va bien sûr à Daniel Wicky pour son fabuleux résultat....Une telle satisfaction ne peut être que le fruit d'un dévouement exemplaire de la part d'un directeur de cours JT compétent, motivé et doué d'un sens inné et hors du commun pour la cause du tir. Merci Mr Blanc pour tout ce que vous accomplissez en faveur des jeunes de votre belle société, exemplaire à tous points de vue. Je vous prie, de bien vouloir agréer, cher Mr Blanc.....»

Vous pouvez applaudir Marcel et Tonton, les deux artisans de cette glorieuse expédition en terre soleuroise.

Mais tout n'était pas aussi parfait en réalité. Lors de la construction du stand en 1919, il n'y avait que 6 cibles, trois cibles pour chaque société. Les frais incombant aux communes avaient été réglés à raison de 50% chacune et les frais attribués aux sociétés également fifty fifty.

Mais lors des décennies qui suivirent, la démographie croissante de Grandvillard fit penser à leurs dirigeants que le moment était peut-être venu de modifier la répartition des cibles, soit les cibles 1 à 4 pour Grandvillard et les cibles 5 et 6 pour Estavannens, sans pour autant devoir rembourser à la commune et à la société la part correspondante qu'ils avaient engagée. Inévitablement, de grandes difficultés apparurent. Sans toutefois aller jusqu'aux insultes, l'animosité était de plus en plus forte. Il arrivait parfois que durant tout un après-midi de tir aucune parole ni même aucune salutation n'était échangée entre nous.

Je suis venu une fois de Fribourg jusqu'au stand pour récupérer un dossier dont j'avais un urgent besoin. Je découvre alors avec stupeur qu'une paroi en planches avait été érigée entre la cible 4 et la cible 5, du sol jusqu'au plafond. Je reste un moment pétrifié et bouche bée devant cette installation insolite. « Mais qu'est-ce que c'est que cette merde », me dis-je !!!! Et je comprends...J'avais déjà perçu quelques indices les jours précédents. C'est donc bien la société de Grandvillard qui a réalisé cette affreuse verrue car elle ne voulait plus que les douilles de leurs tireurs continuent de retomber sur la partie d'Estavannens.

Comment allons-nous pouvoir tirer sur une surface large de moins de trois mètres ? Mais grâce à Dieu, ils n'ont pas jugé bon de clôturer « notre petite parcelle » avec du barbelé !

J'étais vert de rage. Je fais un aller et retour à Fribourg pour chercher un appareil de photos et y fixer cette infamie. Je fais immédiatement développer le film à Fribourg et le samedi venu : réunion de crise du comité. On joint à mes photos une lettre joliment torchée à l'intention de l'officier fédéral de tir, le major Carrel. La réaction de celui-ci est très rapide. Les deux syndicats et les deux présidents sont convoqués en séance de conciliation à l'hôtel du Vanil-Noir. Les présidents font les cent pas et se croisent plusieurs fois dans les corridors. Ils se toisent du regard, les yeux incendiaires. Imaginez d'ici la scène !!!

Pendant ce temps, les syndicats discutent avec le major Marcel Carrel dans une pièce adjacente. Au bout d'un très long moment, les présidents sont invités à entrer dans la salle et sont témoins du miracle qui vient de se produire, incroyable, surprenant, extraordinaire : à eux trois, ils ont pris la décision d'agrandir le stand à la condition qu'une paix durable entre les deux sociétés soit envisagée et scellée...

Milon Jaquet, mon cousin et Ernest Jaquet, notre oncle à tous les deux, les deux présidents donc, ne sont plus là aujourd'hui et c'est bien dommage ! On aimerait leur dire merci encore une fois de s'être enfin serrés la main, après plus de vingt ans de vaines tergiversations et de toutes sortes de tracasseries. Les syndicats Joseph Caille et Casimir Raboud ainsi que le major Marcel Carrel ont eu aussi leur part de gloire dans la résolution de ces longues, désagréables et très regrettables frictions...

En 1978, l'ancien système de la ciblerie est mis à la ferraille. Il est remplacé par 9 cibles système Strobel, c'est-à-dire que les neuf cibles, une fois levées sont toutes sur le même plan, sans que celles de devant fassent une ombre portée sur celles de derrière, ce qui n'était pas le cas avec nos six anciennes cibles. Le toit coulissant de la ciblerie venait d'être installé par la Maison Strobel. Le stand lui-même a été agrandi et insonorisé. Raymond Jaquet a installé des stores électriques comme aussi un nouveau système de communication avec la ciblerie, le système optique Silenta. Le 29 octobre à 16:39 heures, et oui, c'est très précis, Louis Pharisa, mon papa, le membre le plus âgé de la société et qui s'était beaucoup investi dans la reconstruction, tire le premier coup de feu d'inauguration. On ne saura jamais le nombre de points réalisés car il n'y avait pas de cibarre. Le 2^e coup de feu est tiré par Auguste Dupont, dit Guton et le 3^e par Dédé Pharisa.

Les 5 et 6 mai 1979, nous organisons un tir d'inauguration présidé par Guy Borcard. Les fanfares d'Estavannens et de Grandvillard donnent un concert apéritif devant le stand, à midi. 121 tireurs de nos deux sociétés plus quelques invités y participent et les 20 meilleurs reçoivent un prix. Le dimanche à midi, Meinrad Borcard amène tout le monde au camp DCA, au bord de la Sarine, avec son car bigarré pour une soupe de chalet préparée par Raymond Borcard. La presse titre son reportage par « **Quand les armes unissent...** » comme en référence aux « vieilles chicanes » du passé et maintenant bien oubliées. Certains parmi nous ont même désigné ce repas d'amitié de « 2^e soupe au lait de Kappel »

En 1995, durant deux week-ends de trois jours en septembre, les deux sociétés organisent un tir de groupes pour fêter le 75^e anniversaire de nos deux sociétés. Mon fils Philippe, ingénieur en informatique, a créé un programme ad-hoc sous « Access » pour classer les 800 participants ayant tiré la passe cible « Estavannens » et la cible « Grandvillard » ainsi que pour le classement des 511 participants à la cible « Répartition »... Nous ne voulions pas répéter les difficultés du tir du cinquantenaire en 1969 fait tout à la main. Cette fois, il suffisait d'inscrire les résultats et tout le reste était traité de façon automatique. Merci fiston !

En 2000, l'assemblée de la société de tir d'Estavannens prononce sa dissolution en vue de la fondation d'une nouvelle entité. Sa naissance intervient le 10 février de la même année lors d'une assemblée constituante à l'Hôtel du Vanil-Noir, à Grandvillard. Après sondage auprès des membres et réception de diverses propositions, cette nouvelle société prend le nom de « société de tir de Bas-Intyamont » en fusionnant avec celles de Grandvillard et d'Enney-Villars-sous-Mont.

Avec nos 9 nouvelles cibles et la construction de cette magnifique buvette durant l'hiver 2002 – 2003 nous avons maintenant le plus beau stand de la Gruyère. Je parlerai l'an prochain de nos 10 cibles Polytronic ainsi que des événements majeurs qui se sont passés dans notre société, durant les 23 premières années de son existence. Au cours de cette première année dans cette nouvelle société, l'année 2000 donc, j'ai vraiment pu apprécier cette nouvelle organisation, car ce n'était pas qu'une simple vue de l'esprit mais bien la seule option réaliste possible.

Plusieurs membres ont passé quelques années au sein du nouveau comité, dont quatre présidents : Georges Pharisa, président d'honneur, Sylvianne Monney, Alexandre Beaud et Marc Jaquet. Ils ont admirablement su gérer la situation nouvelle dans un véritable esprit constructif et devenu enfin serein. Ils ont su y créer la belle atmosphère qui règne actuellement dans notre société. Merci et bravo à eux, les constructeurs de cette paix devenue enfin durable et de l'excellente ambiance d'aujourd'hui.

Vous voyez que durant plus de 65 ans dans la société, j'ai connu des moments d'intenses émotions comme aussi parfois hélas, d'immenses désillusions. Mais oublions un moment le passé et regardons maintenant l'actualité et vers l'avenir, avec sérénité, confiance et optimisme...

Samedi prochain à La Roche, Milon deviendra le quatrième tireur de notre société à recevoir le diplôme de vétéran d'honneur de la société cantonale des vétérans par le fait d'être encore tireur actif à l'âge de 80 ans. Pour Roland, c'était l'année dernière. Vous pouvez les applaudir !

Le premier fut Albert Henchoz, en 2015 et le deuxième, votre serviteur, en 2019.

Cette année encore, Frédéric et Marc ont reçu la troisième maîtrise fédérale en campagne pour 24 mentions honorables au tir obligatoire et 24 mentions au tir en campagne, Marcel Blanc a touché sa 5^{ème} romande, celle-là, pour 44 mentions au tir obligatoire et 44 mentions au tir en campagne et Milon, sa 6^{ème} romande pour 54 mentions au tir en campagne et 54 mentions au tir obligatoire. Vous pouvez aussi applaudir ces quatre tireurs méritants...

J'ai beaucoup parlé des jeunes tireurs. Je vais encore m'adresser particulièrement à eux, les jeunes tireuses et tireurs d'aujourd'hui. Lorsque je vois cette magnifique équipe dans cette salle, la plus sympathique et surtout la plus importante du district de la Gruyère, je me dis que les paroles prophétiques de Benoît Beaud ne se sont heureusement jamais concrétisées. Alors Benoît, tu peux continuer à reposer en paix. On a reçu ton avertissement 5 sur 5 et on a pris toutes les mesures qui s'imposaient.

Chers jeunes de notre belle société ! Merci de votre amitié et de votre gentillesse ! Mais quel plaisir de trinquer un moment avec vous à ce bar. Cet endroit magique où l'on discute de nos bons mais aussi de nos plus mauvais résultats. L'ambiance chaleureuse qui s'en dégage nous fait rudement du bien, à tous. Vraiment, vous faites souffler sur nous tous un véritable vent de fraîcheur et la cohésion de votre groupe est un modèle pour tout le monde.

Cette bonne situation est due en grande en partie à vos directeurs de cours pour jeunes tireurs, anciens et actuels, ainsi qu'à tous vos moniteurs. Je leur adresse ce soir mes sincères remerciements pour l'excellence de leur méthode et pour tout le temps qu'ils consacrent à faire de vous de très bons tireurs tout en étant conscients de votre responsabilité à détenir une arme à feu.

Dans quelques années, vous allez quitter le monde parfois insouciant des jeunes tireurs. J'espère vivement qu'une bonne partie d'entre vous et même la quasi-totalité continuera d'aimer cette discipline et demandera à adhérer à une société de tir, la nôtre, pourquoi pas, je l'espère même ou à toute autre société que vous allez trouver, là où la vie vous conduira. En attendant, je vous remercie tout d'abord d'être là, si nombreux ce soir et je formule mes meilleurs souhaits pour une parfaite réussite de votre formation professionnelle.

Chers amis jeunes tireurs, nous avons vraiment besoin de vous car vous êtes le futur de notre société, grâce à votre engagement, à votre enthousiasme et à votre fidélité. Alors, que vivent les jeunes tireuses et les jeunes tireurs de Bas-Intyamon ainsi que tous leurs responsables !!! Et bonne chance pour la suite !

J'espère que ce petit exposé historique personnel aura ravivé certains endroits de votre mémoire ou vous aura donné connaissance d'événements que vous avez probablement ignorés jusqu'à ce jour.

Je termine ainsi ce bref condensé de l'aventure de notre vaillante société.

69. Historisches Dornacher- Schiessen



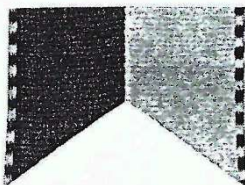
Sonntag, 21. Juli 1991



Le roi du tir, Daniel Wicky, 19 ans.

Daniel Wicky, maître incontesté à 300 mètres

Les jeunes tireurs d'Estavannens font un tabac au 69e Tir historique de Dornach (SO)

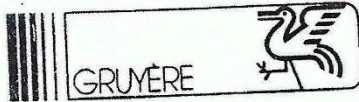


PAUL KRAMER - NEUCHÂTEL

"Gazette des Carabiniers"
No 32 - du 9 août 1991



«Les jeunes Armaillis» d'Estavannens entourés de leurs moniteurs.



Jeune Gruérien à Dornarch Roi du tir

La Société cantonale des tireurs avait demandé à la Gruyère d'envoyer une équipe de jeunes tireurs pour représenter la Romandie au Tir commémoratif de la bataille de Dornach (Bâle). Un jeune homme d'Estavannens est rentré dimanche soir paré du titre de «Roi du tir».

Le Tir commémoratif de Dornach était cette année aux couleurs du 700^e anniversaire de la Confédération, avec la participation de tireurs venus des quatre régions linguistiques du pays. Sept jeunes gens d'Estavannens ont fait le voyage avec leur moniteur Marcel Blanc. Avec 60 points sur 60, un de ces tireurs, Daniel Wicky, 19 ans, a été sacré roi du tir, alors que son équipe obtenait le deuxième rang au classement général des invités, parmi lesquels se trouvaient de nombreux tireurs de la classe élite.

Les tireurs d'Estavannens ont participé à ce tir vêtus du bredzon gruérien. Daniel Wicky a reçu comme prix un mousqueton de match. Avec son équipe, il a été chaleureusement accueilli dimanche soir à Estavannens par la société de tir locale que préside Emile Jaquet.

YCH

"La Liberté"
(juillet 91)

TIR



Des lauriers et un mousqueton pour Daniel Wicky

JEUNES TIREURS D'ESTAVANNENS A DORNACH

Gruérien roi du tir

A l'occasion du 700^e, dimanche, les organisateurs du 69^e Tir historique de Dornach avaient invité quatre groupes de jeunes tireurs des quatre régions linguistiques du pays. Les «Jeunes armaillis» d'Estavannens, qui représentaient la Romandie, ont fait fort. Le roi du tir était dans leurs rangs. Il s'appelle Daniel Wicky.

Bien entourés et mis en condition par leur chef de district Firmin Esseiva ainsi que par les moniteurs Marcel Blanc, Charly Wicky et Raphaël Jaquet, les jeunes Gruériens n'ont pas été impressionnés par l'ambiance de concours et la participation relevée à cette compétition, où 70 groupes étaient inscrits. Leur sûreté et leur précision leur ont valu de faire razzia sur la planche des prix.

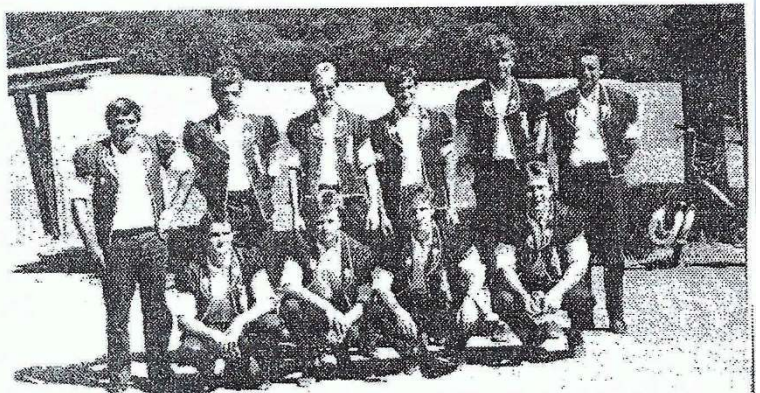
Au classement par groupes, les «Jeunes armaillis» figurent au 2^e rang de l'ensemble des équipes inscrites et au premier rang des jeunes tireurs. Au classement individuel, avec le maximum de 60 points!, c'est l'Estavannennois Daniel Wicky

qui casse la baraque. Sacré roi du tir de cette édition 1991 du Tir de Dornach, il a reçu en cadeau un superbe mousqueton.

La délégation gruérienne avait été conviée à ces joutes en compagnie des jeunes de Losone (Tessin), Scuol (Grisons) et Wohlen (Berne). Lors de la proclamation des résultats, en signe d'amitié, les jeunes d'Estavannens ont offert à leurs amis des trois autres régions linguistiques une spécialité fromagère typiquement fribourgeoise: un geste qui n'est pas passé inaperçu.

Commentant ce déplacement en terre alémanique, Jean-Pierre Bise, responsable cantonal des jeunes tireurs, ne tarit pas d'éloges: «Après une pareille démonstration, il convient de féliciter et de remercier cette merveilleuse équipe d'Estavannens et ses accompagnants. La Romandie, le pays de Fribourg et la Gruyère ont marqué, grâce à ce succès éclatant, leur passage de façon magistrale en pays soleurois».

(corresp.-réd.)



Les jeunes tireurs d'Estavannens et leurs moniteurs: passage remarqué en terre soleuroise